

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 44 (1939)

Artikel: Pierre Péquignat : 1740-1940
Autor: Jabas, Fernand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Péquignat

1740-1940.

*Si vous avez subi le plus cruel martyre,
Braves commis d'Ajoie, on ne pourra pas dire
Que deux siècles après vous fûtes oubliés.
Le peuple tout entier garde la souvenance
De l'époque fatale où plus d'une éminence
Eût plaisir à savoir ses sujets humiliés.*

*Vous viviez dans l'espoir qu'année après année,
Depuis le doux printemps jusqu'à la fleur fanée,
Vous pourriez avoir droit aux fruits de vos labours ;
L'on vous avait donné même la certitude
Qu'un édit vous faisait tous francs de servitude,
A l'égard d'un évêque élu prince et seigneur.*

*Attachés fermement à votre bonne terre,
Vous ne demandiez rien qu'un appui salulaire,
Pour augmenter toujours vos gerbes des moissons ;
Et vous avez dû voir de folles cavalcades
Anéantir parfois, comme font les tornades,
Les blés que secouaient de terribles frissons*

*Vous n'en restiez pas moins de fervents patriotes,
Fiers de perpétuer les vertus ajoulotes,
Qu'affermissait en vous beaucoup de piété.
Aussi ne pouviez-vous, dans votre âme robuste,
Comprendre qu'il fallût subir le joug injuste
D'étrangers vous privant de toute liberté.*

*Vos paroles de paix, vos pressantes requêtes,
S'adressaient à des cœurs ingrats toujours en quête
De prébendes de cour, de taille à percevoir ;
Tant et si bien qu'un jour, à bout de patience,
Vous avez résolu qu'en toute conscience,
Il vous était permis de vous faire valoir.*

*Vous aviez des raisons de prétendre être émules
Des pâtres du Grütli dans vos conciliabules ;
Mais le danger, hélas ! vous serrait de trop près ;
Votre soulèvement n'avait aucune chance
De réussite, car sur les dragons de France
Ne pouvaient pas lutter vos armes sans apprêts.*

*Il fallut pour tenter cette œuvre téméraire
L'exemple merveilleux d'un septuagénaire ;
O Pierre Péquignat, gloire à toi pour toujours !
Ainsi qu'il en était jadis des bons apôtres,
Tu songeais moins à toi qu'au bien de tous les autres
Travailleurs méritant leur pain de chaque jour.*

*Sûr de la bonne foi comme de tes croyances,
Tu supposas que Berne avait des Excellences
Pour défendre les droits des malheureux terriens ;
Profondément déçu, fatigué du voyage,
Tu fus appréhendé par des soudards en rage
Quand leurs exploits brutaux n'aboutissaient à rien.*

*Ils t'ont conduit sur un vrai chemin de Calvaire,
Passant par ton village et pour aller te faire
Ecrouer dans les murs d'une infâme prison.
Abandonné de tous, tu n'avais pour défense
Que le secours de Dieu, mais tu savais d'avance
Que tes juges n'auraient pour Lui que trahison.*

*Ils t'ont voué des mois d'une existence dure,
Et même menacé d'une affreuse torture ;
Ils n'ont pu malgré tout s'en prendre à ton grand cœur...
Si ta tête tomba sur l'échafaud tragique,
Il semble battre encor, par un effet magique,
Chez les Jurassiens à qui tu fais honneur.*

F. JABAS.

